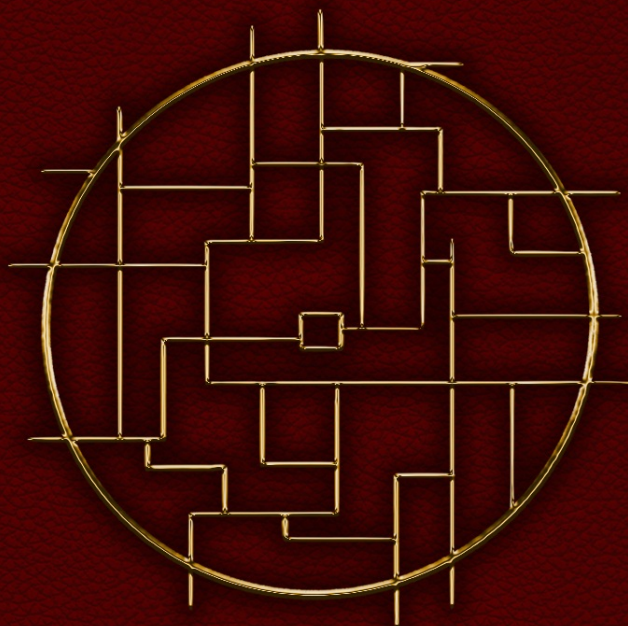


LES ÉPOQUES OUBLIÉES

Tome I - Les Remparts de pierres



Willy Messenger

Willy Messenger

Les Époques oubliées

Tome I - Les Remparts de pierres

© Willy Messenger, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1877-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à mon frère Tom et à ma sœur Wendy pour m'avoir accompagné dans cette aventure et pour avoir illustré par cette couverture, le propos qu'il m'est important de partager !

Cette histoire ne commence pas dans les forêts enchantées d'un monde imaginaire dans lequel chacun pourrait se réfugier.

Elle débute dans le pénible quotidien que nous partageons tous, et qui nous sacre de cette fade normalité.

Chapitre I – Le cours d'Histoire

30 Octobre 2934,

Le professeur William Lightner était assis à son bureau, et buvait son thé dont la délicatesse du goût embaumait l'atmosphère de la classe en plein travail de rédaction. C'était un thé aromatisé qu'il avait eu chez un petit producteur. Il avait été cultivé avec soin. Lorsque William en but une gorgée, le goût de la plante lui caressa le palet et des arômes de mûres, de framboises et d'orange lui saisirent les sinus. C'était une boisson qu'il affectionnait tout particulièrement car, hormis le fait que cela l'aidait à se relaxer, le thé lui permettait de voyager au-delà du train-train quotidien, à travers les murs de la Cité, par-delà les limites du monde. C'était un homme aux cheveux bruns, suffisamment courts pour lui donner le charisme de quelqu'un qui savait ce qu'il disait, et suffisamment longs et broussailleux pour laisser penser qu'il avait mieux à faire que songer à son accoutrement. Cela ne l'empêchait pas, cependant, d'être vêtu d'un beau costume noir couvrant une belle chemise bleue. Il trimbalait une mallette en cuir marron, dont les rebords étaient usés par le temps et le poids des livres.

C'était la rentrée ! Diplômé d'Histoire et d'Archéologie, William donnait son premier cours, à sa première classe, à l'École des sciences, lieu d'instruction de tous savoirs dont l'enseignement était permis par l'État monarchique. C'était un lieu historique, bâtis en pierres, là où les buildings, plus récents, étaient faits de métal et de verre. En effet, l'École des sciences fut construite en 2126, avec les décombres de roches qui passaient sous la main des bravent constructeurs, mourant parfois à la tâche qui leur avait été confiée : Rebâtir ce monde perdu dans les méandres d'une guerre qui l'avait dévasté. Aucun autre matériau n'avait pu être utilisé car les technologies prévues pour les extraire et les modeler, avaient été détruites par les bombardements et les combats incessants.

Notre jeune professeur se dressait donc en ces lieux comme l'héritier d'une Histoire commune à transmettre aux générations suivantes :

« Votre attention s'il vous plaît... Lâchez vos stylets je vous prie... Je vous remercie, dit-il d'un air peu sûr de soi. Nous commencerons l'année par un récapitulatif chronologique des grandes périodes de notre Histoire pour que vous

puissiez vous situer plus facilement dans les différents thèmes que nous aborderons cette année.

Nous sommes au début du XXI^e siècle. Toutes les nations qui parvenaient à commercer en paix pendant plusieurs décennies, entrèrent petit à petit dans une guerre totale parce que finalement, les lois scientifiques ne régissaient pas la société telle qu'on la connaît maintenant. À cette époque, votre voisin tout comme la nation d'en face, n'utilisait pas forcément le même postulat de départ que vous, pour expérimenter le monde et y évoluer. En 2080 débute donc *la Guerre des croyances*. Elle finira en 2120 et signera également la fin du néo-libéralisme et le début de la Monarchie des sciences. En effet, le roi Viktor Vladimir Lizahinovich, dit Viktor Ier, monte sur le Trône des sciences en 2121. C'est l'avènement de la démarche expérimentale qui va dépasser la simple sphère scientifique et investir tous les domaines de la société, c'est-à-dire, la politique, l'économie, les sciences humaines, la littérature, l'art, etc...

Écoutez-bien ! Les dates qui suivent sont importantes pour comprendre la suite, annonça-t-il d'un ton affirmé.

En 2125, le monarque Viktor Ier, et homme de science, trouve la formule d'un produit qui guérit toute atteinte organique et ralentit le vieillissement. C'est pour cette raison que notre roi est toujours parmi nous. En effet, compte tenu de sa fonction royale, et de la situation prospère qu'il nous offre, l'on considère qu'il remplit son rôle avec efficacité et sagesse. Il bénéficie donc de l'injection. En 2127, le produit est administré à tous ceux et celles qui, en fonction de certains critères, le méritent. *L'Evaluation annuelle* devient une institution qui se substitue aux médicaments. C'est pour cela qu'en 2129, c'est la disparition des médicaments. Est-ce que tout le monde suit ? Demanda le professeur Lightner avec attention.

— Monsieur ! S'écria Pierre, la main levée. C'est quoi les *cro-y-ances* ? »

William, gêné par ses lunettes qui tombaient le long de son nez réajusta leur positionnement du bout du doigt :

« Les croyances étaient des complexes de données et d'informations reliées entre elles pour expliquer un phénomène que l'on ne pouvait expliciter par une démarche scientifique. C'est pour cette raison que cette période a été nommée « La Guerre des croyances ». En fonction de ce à quoi vous croyiez, vous apparteniez à tel ou tel camp, expliqua-t-il.

— C'est quoi un *mé-da-ca-ment* ? Demanda Stanley, l'air surpris.

— Un *mé-di-ca-ment*, Stanley ! C'était un produit dont la formule chimique n'induisait qu'une action ciblée sur l'organisme. Il ne pouvait guérir qu'une maladie, répondit le professeur. Chaque maladie allait donc avec un médicament.

— Est-ce qu'il arrivait aux citoyens de se tromper de *mé-di-ca-ment* ? Demanda Dona.

— Non, c'était plutôt rare. Et ce, pour la simple et bonne raison que c'était un *mé-de-cin*, quelqu'un qui connaissait bien la science des médicaments, qui décidait quel était le bon, répondit William. Y a-t-il d'autres questions ? »

Un silence s'installa pour quelques secondes avant qu'une question apparaisse :

« D'où viennent les limites de notre monde, professeur ? Vous ne l'avez pas évoqué durant la chronologie que vous nous avez présenté », demanda curieusement Sarah, le stylet à la main, tellement le cours la captivait.

Le jeune professeur se figea, embarrassé par la question de son élève. En effet, il avait omis d'expliquer la création des limites du monde. Il rectifia donc :

« C'est notre bon roi Viktor Ier, qui le construisit de ces mains avec l'aide des survivants. Je ne lui ai jamais posé la question personnellement, dit-il en fanfaronnant, mais selon ce que j'ai pu en lire, il aurait mis plusieurs siècles pour nous couper du Néant ».

Le cours finit par s'achever. Après que le dernier élève se soit sauvé, le professeur Lightner quitta la pièce. La lumière s'éteignit toute seule comme à la fin de chaque cours, ne laissant allumés que les néons bleus et les caméras infrarouges placés de part et d'autre de la salle. Ces appareils reflétaient les murs en pierre de la salle de cours, ainsi que l'eau de la fontaine située par-delà les vitres qui donnaient sur les jardins fleuris de l'école.

En chemin vers son bureau, le professeur Lightner surprit la milice en pleine arrestation d'un élève. William resta planté là, figée par la peur. Il croisa le regard du commandant Eygone Zartal, chef de la Brigade de Surveillance et d'Intervention, la BSI. C'était un homme dont les cheveux gominés châains clairs, durcissaient les traits d'un visage durs et sérieux. Tout ceci, ombragé par un regard clair et perçant. Il portait l'uniforme d'officier en vigueur : un costume

en tissu noir qui cachait un revêtement kevlar dans les coutures. De petites médailles étaient fixées sur son vêtement, juste au niveau de son pectoral gauche : une médaille de commandant, une médaille du courage, et celle que l'on a octroyée à ceux qui ont défendu la Cité contre les insurrections de 2850 à 2855. Il s'avança vers William :

« Bonjour, professeur ! Dit-il.

— Comment vous savez que... ? S'étonna le professeur Lightner.

— C'est mon métier de savoir, mon jeune ami. Après tout, ne dit-on pas que l'information est le nerf de toute réussite, rétorqua-t-il, un sourire aux lèvres. Mais, j'en oublie les bonnes manières. Pardonnez-moi professeur, je me présente ! Commandant Eygone Zartal, chef de la BSI. Je vous présente mes sincères excuses pour ce désagrément, dit-il en pointant du pouce l'arrestation musclée de l'étudiant de 1^{ère} année que William connaissait. Ce jeune homme s'est rendu coupable d'entrave à l'ordre public en diffusant un appel au rassemblement, via son espace personnel numérique et en distribuant des tracts. Il appelait la population à manifester contre la nouvelle loi sur l'abaissement de l'âge de la première Évaluation annuelle de dix-huit à quatorze ans. »

William ne le montra pas mais était heurté par ce qui arrivait à cet étudiant. Il ne savait pas quoi répondre à Zartal dont les certitudes semaient le doute en lui. Ce dernier regardait fixement Lightner de ses yeux vifs, attendant certainement une réponse.

Tout à coup, l'élève menotté parvint, en se débattant, à s'extirper des bras entraînés des soldats. Il courut à tout à allure dans le couloir, songeant à sa vie. Arrivé à une intersection, il ne lui restait plus qu'à tourner à gauche pour se cacher. À ce moment précis, Zartal se détourna du professeur Lightner et regarda en direction de l'élève apeuré. Après l'esquisse d'un petit sourire sur le côté gauche des lèvres, il sortit le pistolet à plasma de son uniforme sombre, serra l'objet chromé de sa main et tendit le bras. Un bruit terrible retentit, puis le temps s'arrêta. Le jeune dissident s'effondra sur le sol. Tous les élèves présents à cet instant se retournèrent vers Zartal dans un silence de mort, tandis que leurs respirations angoissées faisaient retentir leur frayeur.

« Vous n'avez donc rien d'autre à faire ? » Demanda solennellement Zartal, le regard déterminé.

Tous et toutes commencèrent à quitter les lieux dans la peine. William remarqua qu'un des tracts que distribuait le jeune homme s'était coincé sous une de ses chaussures. Il s'empressa de le ramasser et le mis dans une des poches intérieures de son costume. Au même moment, Zartal se retourna vers William :

« Tout va bien professeur ? Demanda gentiment le commandant, n'ayant pas vu que William avait ramassé le tract.

— Oui, oui, répondit rapidement le professeur.

— Vous savez, ce n'est pas la partie de mon travail que je préfère, mais elle est parfois nécessaire pour garantir l'ordre et la sécurité de tous, se défendit Zartal.

— Je suppose, répondit le professeur Lightner d'un air inquiet.

— Je ne vous retarde pas plus longtemps, professeur. Passez une bonne journée et tâchez d'oublier ce fâcheux incident », dit Zartal.

Le commandant et son escouade partirent à la recherche des complices du défunt élève, coupable de trahison. William continua son trajet et croisa, parmi la foule d'élèves, le doyen Harvey Charles, habillé d'un costume en tweed dont les teintes oscillaient du marron au vert. Ses cheveux blancs gominés surplombaient les traits d'un visage dur, aigri par un conservatisme sans faille. Charles et William discutèrent jusqu'au bureau de ce dernier. Il lui confia qu'il venait de faire une découverte qui pourrait fortement impacter leur Histoire, quand Dona, une étudiante du Dr Lightner, interrompit leur conversation :

« Professeur Lightner, professeur Charles ! Excusez-moi de vous déranger, mais j'ai une question importante à vous poser.

— Allez-y, Mademoiselle, nous vous écoutons, rétorqua le professeur Charles.

— Voilà, je viens d'avoir dix-huit ans. Je vais donc passer l'Évaluation annuelle pour la première fois cette année... et... j'ai un peu peur. Qu'est-ce qui peut arriver si j'échoue ? Demanda Dona, la voix tremblotante.

— Le professeur Charles répondit fièrement : L'Évaluation annuelle est un test mis en place, chaque année, par l'Administration royale. En effet, si vous venez d'atteindre la majorité, vous passerez cette épreuve pour la première fois. Elle est destinée à tester les connaissances et les compétences que vous avez pu acquérir au cours de cette année.